

Moi, dit Jésus, je suis la PORTE

Parmi les appellations que Jésus se donne pour exprimer qui il est et ce qu'il vient d'accomplir :
"Je suis la Lumière, je suis le Pain de vie, je suis le Chemin, je suis la Résurrection...etc..." aucune, me semble-il, n'est susceptible de parler autant à notre cœur que celle que nous percevons dans l'évangile de ce dimanche (sans, pourtant, qu'elles soient prononcées explicitement par Jésus)
"Je suis berger, je suis pasteur, le vrai berger, le bon pasteur".
Quand il le dit, Jésus s'adresse évidemment à des gens qui savent d'expérience ce que sont et la vie et les préoccupations d'un berger : le souci, le soin qu'il a de ses bêtes, la connaissance, aussi, qu'il a de chacune d'elles. Même si nous n'en avons pas l'expérience dans nos contrées, il ne nous est quand même pas impossible de saisir ce que Jésus veut dire de sa personne et de son œuvre, quand il se désigne "vrai berger, bon pasteur". Plus étrange, sans doute, nous paraît cette autre présentation que Jésus fait de lui-même quand il dit, comme nous l'avons entendu
"Je suis la porte, je suis la porte des brebis."
Ne nous étonnons pas d'entendre Jésus faire appel à des comparaisons aussi différentes à son sujet : "Je suis le berger... je suis la porte."
C'est qu'il doit faire appel à toutes sortes d'approches pour pouvoir exprimer le mystère de sa personne et de son œuvre.

Arrêtons-nous aujourd'hui à la seule appellation : "Je suis la PORTE."
Qu'est-ce que cela veut dire et que peut-on en conclure, pratiquement ?
La porte, une porte, tout le monde sait bien que dans une construction c'est une ouverture, c'est un moyen de passer d'un endroit à un autre :
grâce à la porte, on entre et on sort,
grâce à la porte, il y a communication, relation
donc possibilité de rencontre et d'échange, d'accueil.
On le signifie bien quand on dit d'une maison que c'est une maison dont la porte est toujours ouverte, ou au contraire, que telle maison... c'est la porte fermée.
Même si la porte suggère aussi la sécurité et la protection contre les dangers extérieurs, l'usage fait qu'on la considère d'abord comme un moyen de passer d'un lieu à un autre.

Aussi, tout naturellement, la porte peut symboliser le passage, l'ouverture, la communication, la relation, la rencontre.
Eh bien, chacun de ces mots relatifs à la porte est révélateur de ce que Jésus est venu accomplir pour les hommes, pour nous, comme Sauveur. Oui, Jésus est la porte parce que par lui et en lui s'est ouvert, pour nous, le monde de Dieu dont il a été et dont il est le révélateur, comme le dit saint Jean au début de son évangile (Jn 1,18) :
"Dieu, dit-il, personne ne l'a jamais vu : le Fils unique c'est lui qui l'a dévoilé..."
Ou, comme le dit une traduction : qui l'a fait sortir de l'inconnaissable.

De ce fait, en Jésus, la communication est établie, désormais, entre le ciel et la terre, Jésus est constitué médiateur comme on dit, c'est-à-dire point de passage entre Dieu et les hommes ; c'est ce que Jésus lui-même signifie en disant un jour à l'un de ses disciples :
"Vous verrez les cieux ouverts avec les anges de Dieu qui montent et qui descendent au-dessus du Fils de l'homme" (Jn 1,51).
En Jésus, donc, ouverture sur le monde de Dieu, communication, échange, rencontre entre Dieu et les hommes, entre Dieu et la création.
Ainsi pour nous, pour tous les humains (mais cela est offert à leur liberté) la possibilité d'avoir, en Jésus, accès à Dieu, "accès auprès du Père" dit saint Paul (Eph. 2,18 et Hebr. 7,25).
Et cela, pas seulement dans une communication qui ne serait qu'une approche extérieure, et sans une fonction profonde, mais dans un partage, une communion de vie car nous a dit Jésus, en finale de l'évangile de ce dimanche,
"Je suis venu pour que les hommes aient la vie et pour qu'ils l'aient en abondance".

Ainsi, en Jésus nous avons part à la vie, la vie de Dieu nous sommes admis dans son intimité, disons, pour le coup, que nous ne restons pas à la porte nous entrons, nous sommes de la maison :
"Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de passage, nous dit saint Paul (Eph 2,19), vous êtes membres de la famille de Dieu."

Alors, durant ce temps de Pâques, nous pouvons nous exclamer avec l'Église, en action de grâces (Préf. pasc. n°2) :
"Grâce au Christ, notre Pâque, se lèvent des enfants de lumière pour une vie éternelle et les portes du Royaume des cieux s'ouvrent pour accueillir les croyants."
Oui, à cause de Jésus ressuscité, lui qui est la PORTE, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde qui est clos sur lui-même et dans lequel nous nous heurtons, en définitive, à un mur, le mur de la mort : en Jésus, il y a une issue ; en Jésus, il y a un PASSAGE, sa Pâque dans laquelle il nous entraîne ("Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé").

Voilà, pour une part au moins, ce qui nous est suggéré quand Jésus se présente :

JE SUIS LA PORTE

cela nous éclairant, en profondeur, sur notre condition de chrétiens.

Mais il y a aussi, de la part de Jésus, dans ses propos, un avertissement qu'on ne peut pas ne pas remarquer :

"Celui qui entre dans la bergerie dit-il, sans passer par la porte,
mais qui escalade par un autre endroit,
celui-là est un voleur et un bandit."

... un voleur et un bandit dont Jésus précise "qu'il ne vient que pour égorger et détruire".

L'image est particulièrement sévère.

De qui ou plutôt de quoi s'agit-il... sinon de tout système de pensée, d'idéologie, disons de tout programme politique, économique, social, porté par des hommes évidemment,

qui mutile l'homme, qui le blesse
sans prise en compte de sa nature spirituelle

et en limitant, à dessein, son existence à son existence présente en ce monde.

Or l'homme, selon la Révélation biblique, ne vit pleinement et ne réussit totalement son existence que s'il s'ouvre à Dieu de qui il vient et à qui il va :

cela, précisément, qui est offert à tous en Jésus, le Christ, et par lui ;

aussi, la prière de l'Église nous a fait demander que "le troupeau (= nous) parvienne malgré sa faiblesse là où son pasteur est entré victorieux."

Car Jésus, le Christ, seul, est la PORTE qui s'ouvre sur l'infini et sur l'éternel.

Ce que le pape saint Jean-Paul II disait en ouvrant le Jubilé de l'an 2000 :

"Il n'y a qu'une seule porte
qui ouvre toute grande l'entrée dans la vie, la vie de communion avec Dieu
et cette porte, c'est Jésus."

Amen.